



Ci-gisait Cyrano

D'après *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand



Arnaud Bertereau



Ci-gisait Cyrano

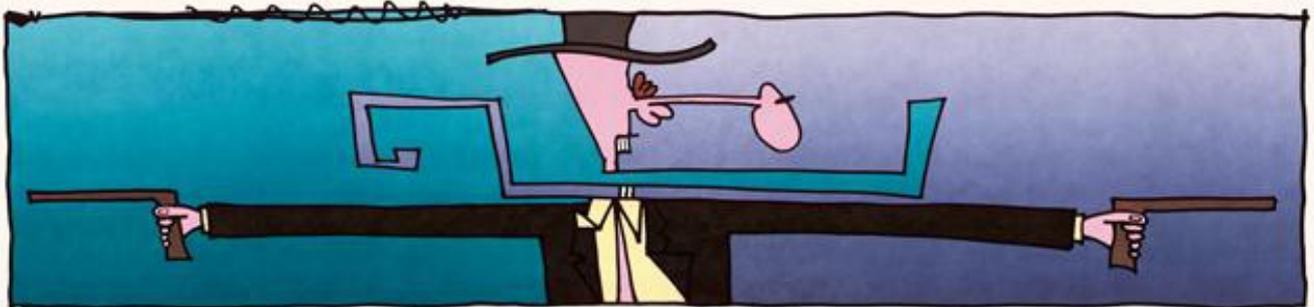
D'après *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

Petite forme à 3 comédiens destinée aux plateaux de théâtres, aux salles polyvalentes, établissements scolaires, extérieurs....

CRÉATION AUTOMNE 2023

Adaptation et mise en scène : Angelo Jossec
Création lumières : Jérôme Hardouin
Création sonore : William Langlois
Création accessoires : Emmanuelle Héronnelle
Avec : Inès Chouquet, Charles Levasseur et Louisa Travers
ou Vladimir Delaye, Angelo Jossec et Lauren Toulin

Production : Crescite
Coproduction : Juliobona – Lillebonne, Théâtre les 3 Chênes - Laval Agglomération, Ville de Grand-Quevilly
avec le soutien de la DRAC Normandie pour l'EAC, la Région Normandie, le Département de Seine-Maritime, la Ville de Rouen et l'Étincelle Théâtre(s) de la Ville de Rouen



Gunslinger, Carroll Dunham, 2007, Addison Gallery of American Art



Intentions... ou envie ?

Si Molière est l'auteur dramatique français le plus monté au monde, *Cyrano de Bergerac* est la pièce la plus représentée depuis sa création.

Chacun a développé avec elle un rapport particulier, mélange de réminiscences scolaires ou adolescentes, d'émotions théâtraux ou cinématographiques, d'une certaine forme d'identification dont on ne peut guère se défendre...

C'est ainsi : à part Roxane... *Tout le monde* aime Cyrano. Personne ne se risquera à critiquer ouvertement la pièce... personne ne se risque non plus à l'encenser sans réserve. *Cyrano*, notre péché mignon... notre plaisir coupable...

Pourtant, si nous sommes nombreux à en avoir vu diverses adaptations scéniques, s'il est vrai que le film de Jean-Paul Rappeneau est encore largement diffusé, qu'une adaptation américaine s'est risquée sur nos écrans, que la pièce a intégré les programmes scolaires... ne nous y trompons pas : ils sont encore nombreux ceux qui n'en connaissent que des bribes, quelques expressions ou tournures de phrases tombées dans le bagage culturel élémentaire.

Transmettre *Cyrano*, aujourd'hui ou demain, n'est jamais chose inutile. C'est permettre à une œuvre poétique de 1897 de passer de générations en générations, emmenant avec elle un jeu avec la langue et le vers, une certaine idée du grand siècle et plus largement de la grandeur, un goût pour le théâtre

et sa mise en abîme... grâce à des vecteurs attachants et consensuels : la beauté, la jubilation et la tendresse.

Que l'on se rassure : il y aura une démarche dramaturgique, une réflexion scénographique, des choix esthétiques... et l'on justifiera tout avec esprit. Mais il faut bien le confesser : je monte *Cyrano de Bergerac* parce que cela me fait plaisir. Et que le plaisir est communicatif.

Je m'y engage : pas un spectateur ne piquera du nez... pas un élève n'aura le nez en l'air !

Et dire ainsi mes vers me donne un plaisir double, puisque je satisfais un doux faible que j'ai...

Après la création de *La Folle Idée*, spectacle avec 9 comédiens au plateau, la compagnie créée en 2023 **une forme plus légère pouvant se jouer dans les établissements scolaires, en décentralisation, dans des salles non dédiées**, à l'instar de *Mon Royaume pour un cheval* ou de *L'Imaginaire forcé*.

L'espace réduit au strict nécessaire laissera toute la place aux trois comédiens qui auront la difficile entreprise de nous transmettre l'histoire par leur corps, leur voix et quelques accessoires. Il s'agira de raconter l'histoire en passant évidemment par les plus fameuses tirades tout en accentuant ce parcours catastrophique de Cyrano. Comme nous l'avons fait dans les créations précédentes, il s'agit de transmettre au plus grand nombre, et d'abord aux plus jeunes, une part du patrimoine littéraire et théâtral. Ceci s'inscrit d'autant dans la continuité du travail de la compagnie qu'au sortir de *Bérénice* de Racine et en entamant un travail vers Corneille, l'alexandrin mirlitonnesque et néanmoins romantique d'Edmond Rostand sera un terrain de jeu très ... rafraîchissant !



Le génie du retardement : Une dramaturgie du *strip-tease*

Mais on est vainqueur si vous gagnez du temps !

Si *Cyrano* est un plaisir si poignant pour les spectateurs, c'est aussi parce qu'ils sont constamment maintenus en état de tension : l'action se construit par une suite de délais, de retards, de rendez-vous manqués.

Cyrano met en suspens la représentation de la *Clorise* à l'acte I comme pour nous annoncer tous ces retardements à venir : il a mis des années à décider d'avouer ses sentiments à Roxane, Christian va mettre plusieurs semaines à oser parler à sa maîtresse, De Guiche doit être longuement retenu dans la rue avant de mettre lui-même en attente la consommation du mariage de Christian et Roxane. L'acte IV commence tandis que la guerre est à l'arrêt dans un siège qui s'embourbe, les Cadets sont priés de retenir quelques heures les Espagnols, Roxane aura attendu 14 ans pour connaître l'identité de son véritable amour et le drame de sa vie. Ces personnages ne cessent d'attendre. J'ose l'assertion : dans *Cyrano*, il ne se passe rien.

La vie leur passe sous le nez.

Le montage du texte auquel je procède concentre l'action certes, mais il agit également comme un révélateur de ce drame excitant parce qu'il joue sans cesse avec nos frustrations : une galerie de *loosers* magnifiques qui tous, passent à côté de leur vie. Le spectateur est ainsi constamment placé dans un rapport à l'œuvre proche de celui que les enfants expérimentent au guignol : l'envie de crier aux personnages ce qu'ils ignorent et que lui sait. *Cyrano* est une matrice pour une relation dynamique au spectateur, qui lui donne sans cesse l'envie d'intervenir et le place constamment dans un état d'insatisfaction : « *ah ! si seulement ...* »

Du théâtre, encore du théâtre...

Cyrano est cher au cœur du public... il l'est aussi aux gens de théâtre. Parce que la pièce en est une constante célébration. Ici, toute l'action n'est qu'une mise en abyme. Théâtre dans le théâtre lors de l'exposition à l'Hôtel de Bourgogne, théâtre encore lorsque *Cyrano* devient l'auteur et le metteur en scène des amours du jeune couple, théâtre du salon des précieuses, théâtre des lectures poétiques chez Ragueneau... Roxane vit sous pseudonyme et ne s'aventure en public que masquée. Mais enfin et surtout, théâtralité permanente du personnage lui-même, dans l'ensemble de sa vie. Il versifie ses prises de paroles, il met en scène ces combats, il est l'auteur d'une tragédie, il s'est construit un personnage. Il a fait de son apparence ingrate le costume d'un héros romantique qu'il interprète jusqu'au bout, jusqu'à se refuser de vivre.

Cette manière – certes poétique, flamboyante, admirable – de se fabriquer un personnage basé sur les simples apparences pour se dicter une conduite spectaculaire à destination du monde, interroge peut-être particulièrement notre époque de mise en scène de soi, de filtres, de statuts, de réseaux...

En montant une forme raccourcie, où la parole des différents personnages se partage entre un nombre d'acteurs restreint, moi-aussi, je joue au maximum de cet hyper-récit, dans une convention théâtrale poussée au bout de ses possibilités. Cette simplicité du jeu agit comme un révélateur des artifices et permettra d'ouvrir la possibilité d'un autre rapport au texte. La possibilité de voir *Cyrano* dans ses limites :



une jouissance à la manipulation ... Une intransigeance qui ne serait que le faux-nez d'une certaine lâcheté ?



Ex-voto morphologique, chapelle Notre-Dame des dunes, Dunkerque

« Pif ... Paf ! » : C'est dans/sur ta tête ?

Nous y voilà : Cyrano a un grand nez. Et il ne faut jamais lui en parler. Seul Christian s'y risquera.

Cet interdit ... ce tabou... qui en conséquence est presque absent du texte quoique présent constamment aux esprits, m'interroge sur la réalité de la chose. Je pense au conte des habits neufs de l'Empereur... Je pense au *Truman Show*... au film *Marguerite*... Et s'il ne fallait pas en parler... parce que ce n'est pas si vrai ? A part Cyrano lui-même ... qui a prétendu que ce nez était une aberration ?

Roxane n'en fait jamais mention. Le Bret ne donne jamais raison à son ami. Ragueneau semble ne rien voir d'anormal. Et si ... Et si ce complexe (on dit aujourd'hui *dysmorphophobie*), comme la poésie, comme l'habileté aux armes et la bravoure guerrière, comme l'indifférence aux mondanités et aux réalités matérielles... était juste un fabuleux prétexte, un masque, un arbre qui cache une forêt ?

Avouer son amour, c'est prendre le risque d'être rejeté ; montrer son travail, c'est prendre le risque d'être dénigré ; accepter de vivre avec les autres, c'est prendre le risque de se sentir seul ; avoir un ami, c'est prendre le risque d'être déçu ; s'engager, c'est prendre le risque d'échouer.

Non, en définitive, Cyrano n'est pas aussi courageux qu'il le prétend... Et je pourrais laisser le comédien le visage nu. Mais non.

Impossible de monter la pièce sans se poser la question de la protubérance. Mais mon spectacle, joué dans des petits espaces, au plus près des spectateurs, et souvent sans mise en lumière, va rendre toute tentative terriblement artificielle. Alors je prends le parti inverse : du latex bien visible... et pour chacun. Grosse bouche, grandes oreilles, menton pointu, sourcils broussailleux... Voilà. Dans la vie réelle, tous les corps ont leur particularité. On réussit plus ou moins à faire avec. A s'accepter soi-même, à désirer les autres, dans un monde où les prescripteurs de normes sont de plus en plus violents. Cyrano a un gros nez, oui. Mais pas plus moche que n'importe qui. Si ce n'est à ses propres yeux. « Ah ! si seulement... »

Nous pourrions aller assez loin dans le burlesque et le fantastique... parce que l'œuvre a fait ses preuves : l'émotion trouve toujours son chemin.

Du romantisme à l'individualisme

Cyrano est un être sans concession. Un homme d'idéal. Il meurt en anti-héros, sans gloire et sans trophée. Il aura été un personnage tonitruant, sachant se faire apprécier et admirer de tous. C'est aussi un homme blessé qui se tend des pièges à lui-même.

Cyrano reste, dans la mémoire collective, un personnage admirable, insolent, drôle, une vague incarnation d'un vague esprit français, car l'on ne se bat pas dans l'espoir du succès...

Je crois qu'aujourd'hui l'enjeu pour un metteur en scène, c'est de gratter un peu la couche de fierté nationale et d'accéder à une humanité plus contrastée, peut-être moins

PANACHE

nom masculin

1. Faisceau de plumes flottantes, qui servait à orner une coiffure, un dais, un casque (empanaché).

2. AU FIGURÉ

Brio, allure spectaculaire.

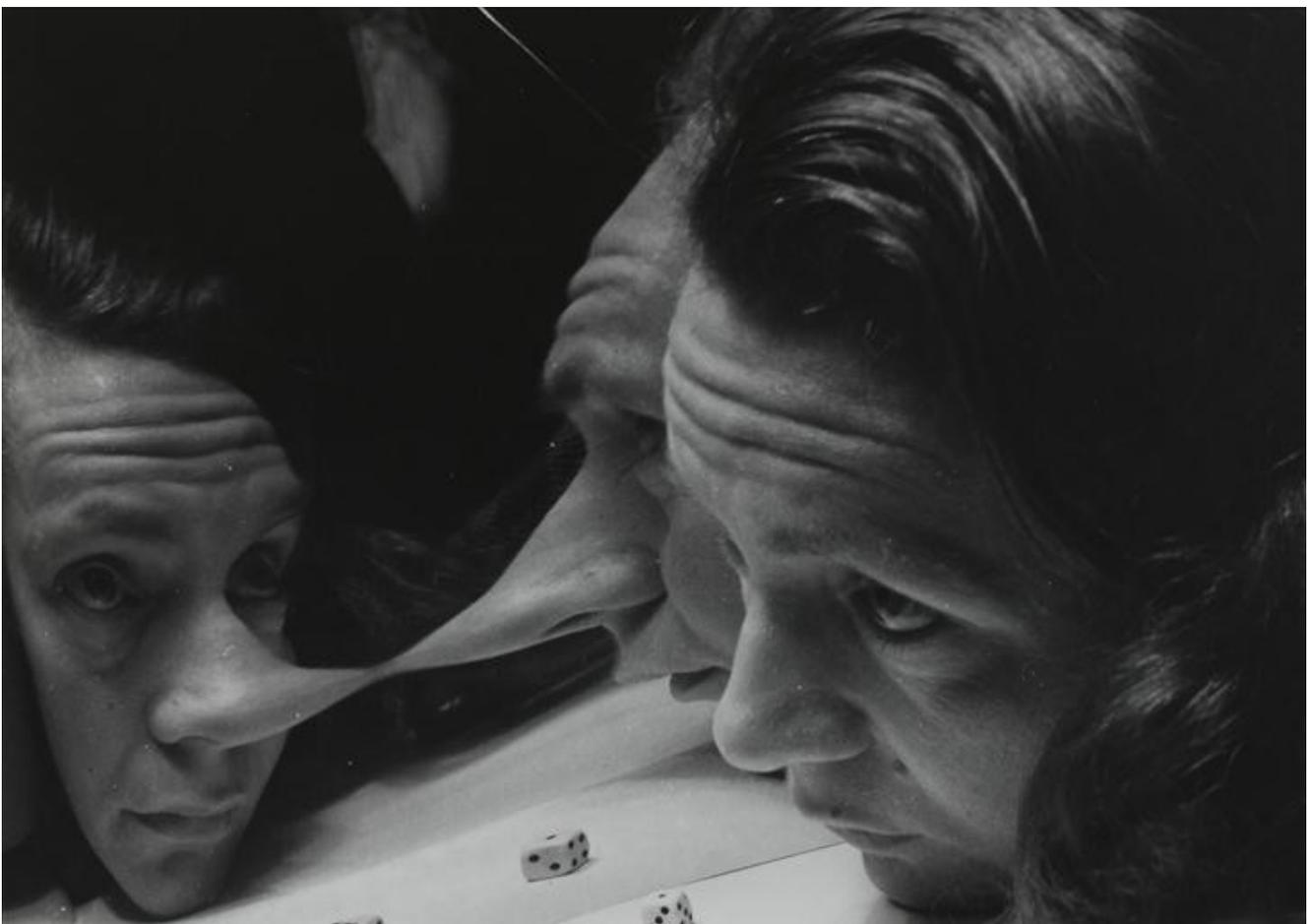
immédiatement sympathique. Le personnage n'en sera pas moins touchant. Mais on se demandera s'il faut l'ériger en modèle.

Cyrano ne se confronte jamais au monde. Il le défie, il le provoque, il le fuit... mais il ne s'y mêle pas. C'est bien plus beau lorsque c'est inutile ? Vraiment ? Mais si tout ce talent et cette ardeur avaient été mis au service d'autre chose que lui-même ? Ah ! si seulement...

Emblème d'un hyper-romantisme, Cyrano est centré sur lui-même, obsédé par lui-même, habité par son auto dénigrement, occupé de son chagrin, inquiet de son panache. Un Moi hypertrophié face à tout l'univers.

Quoique l'on fasse, il reste attachant et admirable. Alors je me permettrai... par touches discrètes... de pointer qu'il n'y a que quelque pas du héros romantique admirable à l'individualiste morbide ... que notre amour pour lui n'est pas tout à fait pur...Cyrano s'enivre de lui-même comme nous nous enivrons de Cyrano.

Oui, décidément : Cyrano, notre péché mignon, notre plaisir coupable.



André Steiner, *Distorsion de nez*, Centre Pompidou

Présentation de la compagnie

La compagnie des Crescite naît en 2012 à Rouen.

Les Crescite ont à cœur de transmettre, de faire découvrir ou re-découvrir les grands textes du répertoire théâtral. Les Crescite ont à cœur d'interroger, par l'écriture de fictions théâtrales, les maux traversants nos sociétés contemporaines. Ces deux missions, contradictoires de prime abord, sont pourtant complémentaires. De la même façon qu'il est nécessaire de connaître le passé pour bâtir l'avenir, il est indispensable de voir que les questions qui nous traversent aujourd'hui ne sont pas éloignées de celles que nos prédécesseurs se sont posées.

« Un texte d'hier, parce qu'il est grand, nous parle aussi d'aujourd'hui. Une tragédie, fut-elle d'hier, nous parle d'un mal que les moins de vingt ans risquent de ne pas méconnaître. » Stéphane Patrice *Macbeth et le mal*

Ainsi, les Crescite poursuivent le travail amorcé dès leurs débuts en multipliant les endroits de rencontres avec "les" publics. La compagnie s'interroge constamment sur les formes, les lieux et les façons de croiser ces publics divers, ainsi que sur sa présence sur le territoire. Elle porte une attention toute particulière à la jeune génération et aux publics éloignés de l'offre culturelle. Elle mène des actions culturelles au sein des collèges, lycées, et bibliothèques, et renforce son lien avec le territoire lors des résidences de création et des tournées dans les lieux décentralisés et non dédiés. Très attentive au public, la compagnie tente toujours de l'accompagner, le "séduire" dans le but de l'amener à l'exigence que l'on s'impose. Être dans le divertissement de qualité, un théâtre qui éduque et interroge.

"Crescite" pourrait se traduire par "excroissances" en italien ou encore par l'impératif latin "grandissez !" C'est par ces deux maximes que la compagnie tend à se construire.

Crescite/Excroissances ? Une excroissance, c'est une chose qui provient d'un organisme plus gros, comme un tentacule. Partant du principe que cet organisme serait nos maisons de la culture, la compagnie - en parallèle de créer pour les théâtres - pense des formes hybrides, des ponts, des tentacules donc, pour toucher des publics insoupçonnés. En espérant que ces derniers remonteront le tentacule jusqu'au centre névralgique dont elle est issue. Penser des formes théâtrales pour être hors les murs, dans tous les lieux possibles, en intérieur ou en plein-air comme une invitation à venir découvrir d'autres formes plus complexes au sein de nos théâtres.

Crescite/Grandissez ! Étymologiquement "éduquer", du latin *ex-ducere* signifie "guider hors" l'éducateur est donc bien différent de l'instructeur. C'est celui qui propose, non celui qui impose quelque vérité ou doxa. Et c'est dans cette optique que la compagnie propose une exploration des grandes questions fondamentales de l'humanité que sont "les angoisses et les troubles liés à nos propres ambitions, notre capacité défaillante à accomplir nos rêves, les conflits du cœur humain avec lui-même" au travers de textes fondateurs ou par l'écriture de textes contemporains. Permettre à chacun ces instants d'hébétude face aux contradictions de l'homme et du monde qui l'entoure pour, peut-être, grandir.

Spectacles de la compagnie

L'Imaginaire forcé d'après Molière (en tournée, près de 400 représentations)

création 2011 - production Crescite

Mon Royaume pour un cheval – Romeo and Juliet d'après Shakespeare (en tournée, près de 650 représentations)

création 2013 - production Crescite

Macbeth – Fatum d'après Shakespeare (près de 40 représentations)

création 2016 au CDN Normandie-Rouen - production Crescite

coproduction : CDN Normandie-Rouen, le Quai des Arts à Argentan et le Théâtre Durance de Château-Arnoux.

Shakespeare's Walk, spectacles-visites déambulatoires, lectures et tableaux sonores, d'après des textes de Shakespeare

création 2017 à La Barcarolle de Saint-Omer

production Crescite

coproduction : Scène conventionnée La Barcarolle EPCC Spectacle Vivant Audomarois

En partenariat avec la Barcarolle, la Ville de Saint-Omer, les Musées du Louvre, de l'Hôtel Sandelin et le Musée National Eugène Delacroix.

Le Banquet Elisabéthain d'après Shakespeare

création 2018 au théâtre l'Eclat de Pont-Audemer

production Crescite, avec le soutien de l'Eclat de Pont-Audemer

Bérénice de Racine (en tournée, près de 50 représentations)

création 2018

production Crescite

coproduction : Archipel de Granville

La Folle Idée d'Angelo Jossec et Corinne Meyniel (en tournée, 15 représentations)

création novembre 2021 au CDN Normandie-Rouen

production Crescite

coproduction : CDN Normandie-Rouen, Scène conventionnée La Barcarolle à Saint-Omer, Expansion artistique – Théâtre Charles Dullin de Grand-Quevilly, DSN Dieppe Scène Nationale, Archipel de Granville, Juliobona – Lillebonne, L'Étincelle Théâtre(s) de la Ville de Rouen, Le Sillon – Ville de Petit-Couronne, Commédiamuse / Espace la Rotonde de Petit-Couronne

Ci-gisait Cyrano d'après Edmond Rostand

création 2023 - production Crescite

coproduction : Juliobona - Lillebonne, Théâtre les 3 Chênes - Laval Agglomération, Ville de Grand-Quevilly

Rodogune de Pierre Corneille

création 2024 - production Crescite

coproduction (en cours) : Le Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux, La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt, l'Étincelle Théâtre(s) de la Ville de Rouen

Directeur artistique

Angelo Jossec

Comédien, auteur et metteur en scène

Après une Licence 3 en Biologie Moléculaire à l'université de Rennes 2 et un DEUG en Arts du Spectacle à l'université de Caen, Angelo Jossec se forme pendant 3 ans à l'ACTEA - La cité Théâtre (CFA à Caen) puis en tant que comédien-compagnon au CDN de Rouen durant un an en 2010. A travers ces formations il rencontre notamment, Thomas Jolly, Serge Tranvouez, Brigitte Jacques-Wajeman, Elisabeth Maccoco et David Bobée.

En tant que comédien, il travaille avec Amélie Clément, Olivier Lopez, Bernard Rozet (*Portrait de groupe d'après Molière* et *Déjeunons sur l'herbe d'après L'Oeuvre d'E. Zola* en 2010, CDR Rouen), Annie Pican (*La Ronde* en 2011, cieThéâtre de la Rampe), Elisabeth Maccoco (*Le saut de la Tortue* en 2011, CDR Rouen), Catherine Delattres (*L'étourdi* de Molière en 2014, cie Catherine Delattre) et David Bobée (*Paris d'après Mélo* de Frédéric Ciriez en 2015, CDN Normandie Rouen). Il assiste par ailleurs Olivier Lopez à la mise en scène de *La Griffes* de H. Barker en 2010 ; Jérôme Hankins pour le projet *Everyman* en 2012 (CDR Rouen) et David Bobée sur *Paris* en 2015 (CDN de Rouen).

Suite au premier confinement il fonde avec Amélie Chalmey le festival 55. Celui-ci se déroule du 30 juin au 23 août 2020 et rassemble plus de 200 artistes du territoire normand.

En 2012, il crée la compagnie *Théâtre des Crescite* pour y mettre en scène ses spectacles dans lesquels il est également comédien.

Contacts

Compagnie Crescite
72 boulevard d'Orléans
76100 ROUEN

www.crescite.fr

Directeur artistique

Angelo Jossec
06 14 69 90 17

directioncrescite@gmail.com

Administratrice

Barbara Daussy
06 75 64 59 25

theatredescrescite@gmail.com